

Conséquemment, il est infiniment sage, infiniment bon, infiniment juste. Il ne peut agir pour une fin indigne de lui ; je dois donc trouver, dans la fin qu'il s'est proposée, en me donnant l'existence et en me plaçant sur cette terre, une sagesse, une bonté, une justice infinies. A l'aide de ces principes incontestables, comme à la lueur d'un flambeau qui doit nécessairement me découvrir la vérité, je vais chercher ma fin, découvrir le terme que je dois atteindre.

Dieu qui a orné mon corps, mon cœur, mon âme de si nobles facultés, et m'a établi le roi de la nature, ne se serait-il proposé, en me créant, que de me laisser passer quelques moments sur cette terre, en proie aux privations, aux souffrances, aux inquiétudes, puis, de me précipiter dans l'abîme du néant, sans me permettre de le voir, de le connaître et de l'aimer ? Je ne trouve point dans cette fin son infinie sagesse ; elle n'est pas digne de lui. L'homme lui-même qui, en produisant un chef-d'œuvre, ne se proposerait que de le laisser dans les ténèbres et de le précipiter ensuite dans un abîme serait, à juste titre, réputé pour un insensé !

Je trouve dans mon cœur un désir immense de connaître, d'aimer, d'être heureux. Ce désir, qui m'est commun avec les hommes de tous les siècles et de toutes les nations, est né et s'est développé avec moi ; d'où je conclus qu'il est l'œuvre du créateur qui l'a mis en moi. Or, si je n'avais d'autre fin que la vie présente, ce triple désir ne serait jamais satisfait ; il ne serait qu'un bourreau cruel qui ferait le tourment de ma vie.

En effet, que puis-je connaître ici-bas ? La vérité est enveloppée d'un voile épais que je ne puis pénétrer ; tout est mystère pour moi au ciel, sur la terre, dans la nature entière ; je ne me connais pas moi-même.

Mon cœur ne trouve rien dans le monde qui soit digne de captiver ses affections, qui puisse le remplir et le satisfaire.

Les plaisirs, si je m'y livre, dégradent mon cœur, avilissent mon âme et la plongent dans les ténèbres ; ils passent